

## Les ouvriers à L'usine Benoist-Berthiot

Il est souvent trompeur, certes, de considérer l'importance d'une usine d'après le nombre de ses employés ; en effet, les progrès incessants de la mécanisation réduisent le personnel. Pourtant, ici, malgré l'extrême modernisation, il semble possible d'affirmer que le nombre élevé d'ouvriers va de pair avec le plein essor de l'Établissement.

- *Evolution du nombre des ouvriers de l'usine Benoist-Berthiot, encore appelée Saint Hubert, depuis la date de sa fondation.*

DATES	OUVRIERS	OUVRIÈRES	BUREAU
1836	5		
1845	38	12	
1860	47 et 7 garçons	19	
1870	Une centaine d'ouvriers. Les chiffres restent imprécis		
1922	98	60	12
1930	134	84	16
1936	101	71	15
1940	105	80	15
1945	84	81	18
1950	200	190	28
1960	300	224	29
1962	316	231	29

- *Nombre d'ouvriers embauchés à l'usine, dans l'année 1961*

Au 1<sup>er</sup> janvier 1962, 55 personnes ont été embauchées durant l'année 1961. Elles comptaient parmi elles 18 femmes adultes.

On est considéré comme adulte à l'usine à partir de 18 ans. En général, les jeunes constituent 80% de l'apport d'ouvriers par an à l'usine. Or la jeunesse risque tout de même, après sa formation professionnelle, de fournir d'excellents ouvriers. Les personnes engagées doivent en général posséder le diplôme du Brevet élémentaire du premier cycle du second degré ou le plus souvent, le Certificat d'études primaires.

- *Nombre d'ouvriers quittant l'usine dans l'année :*

Au premier janvier 1962, 43 départs ont été enregistrés. A quoi sont-ils dus ?

- Huit d'entre eux sont dus à des retraites ou bien à des morts subites.
- Treize femmes sont parties pour cause de mariage ou de maternité
- 22 ont quitté l'usine pour des raisons personnelles

Il est à remarquer que ces départs concernent essentiellement des adultes. Actuellement, l'effectif de l'usine est complet et on ne remplace par des jeunes gens embauchés que les ouvriers qui partent.

- *Qui sont ces nouveaux opticiens ?*

Il se passe quelque chose de remarquable lorsque l'on regarde les noms des ouvriers : on s'aperçoit qu'environ 30% des ouvriers travaillent de père en fils à l'usine. On trouve même certains cas où trois générations y travaillaient en même temps ! Peut-être une conclusion immédiate peut-elle être tirée : les parents étant satisfaits de leur besogne, de leurs conditions de vie, ont souhaité placer leurs enfants dans cet endroit où ils ont apprécié l'atmosphère ouvrière ; l'usine est peut-être le seul débouché possible pour les jeunes sézannais ? Peut-être une étude plus approfondie de la vie sociale de ces ouvriers nous permettrait de conclure sur cette question.

Parmi ces employés, français pour la plupart, on compte également quelques étrangers, au nombre de 7 à 8, qui ont une réglementation spéciale. Leur nom figure sur un livre particulier et leur nombre à l'usine ne doit pas dépasser un certain pourcentage, très faible. Leurs cartes d'étrangers sont immédiatement envoyées à l'Inspection du Travail. Ils sont souvent fils d'étranger polonais, pour la plupart nés en France, apprentis de quatorze à dix-huit ans, pour la formation professionnelle et qui ont pris la nationalité française avant le service militaire. D'autres ouvriers ne sont pas d'origine strictement sézannaise mais viennent de petits pays environnants.

- *D'où et comment viennent-ils ?*

Le rayon de leur lieu d'habitation ne dépasse pas 7 km. Curieusement, l'ouest de Sézanne n'apporte aucun ouvrier à l'usine. Pourquoi ? Peut-être à cause de l'ascendant exercé par l'usine de la Ferté-Gaucher (usine allemande de céramique) ?

Peu d'ouvriers viennent de Launat, Verdy, Saudoy. Par contre beaucoup arrivent de Broyes (environ 40), de Vindey, Le Plessis.

La plupart des ouvriers des campagnes environnant Sézanne viennent à l'usine en vélomoteurs, motos et scooters. Il faut signaler à ce sujet la récente présence d'un splendide hangar à bicyclettes dans l'Etablissement Benoist-Berthiot. Très peu d'ouvriers viennent en voiture. Une anecdote amusante m'a été contée : un employé opticien transporte avec lui bon nombre d'ouvriers de Broyes dans une très vieille voiture genre cinq-chevaux. Tout le monde participe aux frais de déplacement. On peut comparer justement avec les moyens de déplacement que l'usine de la Ferté Gaucher offre à ses ouvriers : deux cars viennent les chercher chaque matin à domicile et les ramènent chez eux le soir. Ces conditions de déplacement sont fort différentes et il est certain que la Ferté Gaucher, de ce point de vue, enlève de nombreux ouvriers à l'usine sézannaise.

- *Où déjeunent-ils le midi ?*

Il n'existe pas de cantine à l'usine sans doute à cause du manque de place, mais elle paie deux cafés pour que les ouvriers y soient reçus le midi. Ils emportent leur déjeuner, le plus souvent et le font réchauffer au café. S'ils désirent y prendre leur repas, ils peuvent le faire à des prix réduits, de l'ordre de 3 à 4 nouveaux francs par repas.

- *Forment-ils des associations ?*

Il est très curieux qu'ils ne le fassent pas, car enfin, des groupes amicaux pourraient leur rendre la vie plus facile.